

Jean-Claude Kaufmann

Sommes-nous entrés dans l'ère du pyjama, celle du ramollissement existentiel ? C'est l'une des hypothèses du sociologue dans « C'est fatigant, la liberté... Une leçon de la crise » (Éditions de l'Observatoire). Quand la liberté devient trop lourde à porter, les individus cherchent le bouton « pause ».

Florence Chédotal
florence.chedotal@centrefrance.com

■ **Cette crise n'est-elle pas un objet d'études inespéré pour le sociologue que vous êtes ?** Alors... « inespéré »... peut-être pas car nous vivons un drame, mais c'est une occasion qui ne peut pas être manquée. On n'en a pas vraiment conscience puisque la vie donne l'impression de continuer son train-train d'une certaine manière, mais nous vivons quelque chose de considérable. Dans des générations, on parlera de notre époque, de ce que nous avons vécu de si particulier. Quatre milliards de personnes à travers la planète enfermées chez elles en même temps ! C'est incontournable d'essayer d'analyser pour un sociologue, mais pas si simple, car il y a tellement d'angles d'approche, tant de questions à se poser. Sans

société aujourd'hui, et l'élargissement continu de nos libertés, même dans la vie quotidienne. Il y a encore une ou deux générations, on reproduisait les gestes, les manières de faire des générations précédentes, par exemple pour élever un enfant. Aujourd'hui, on se pose mille et une questions, on peut s'informer sur internet, déconstruire pour trouver les meilleures réponses. Cet élargissement extraordinaire du champ de la responsabilité et de la liberté devient épuisant si on ne fixe pas certaines limites, certaines règles du jeu, ou si on n'appuie pas sur « pause » par moments. Si des jeunes notamment gardent une énergie débordante pour vivre l'aventure de cette nouvelle société, d'autres personnes, au contraire, fa-

« C'est éprouvant, insécurisant... la liberté »

compter que la situation évolue sans cesse.

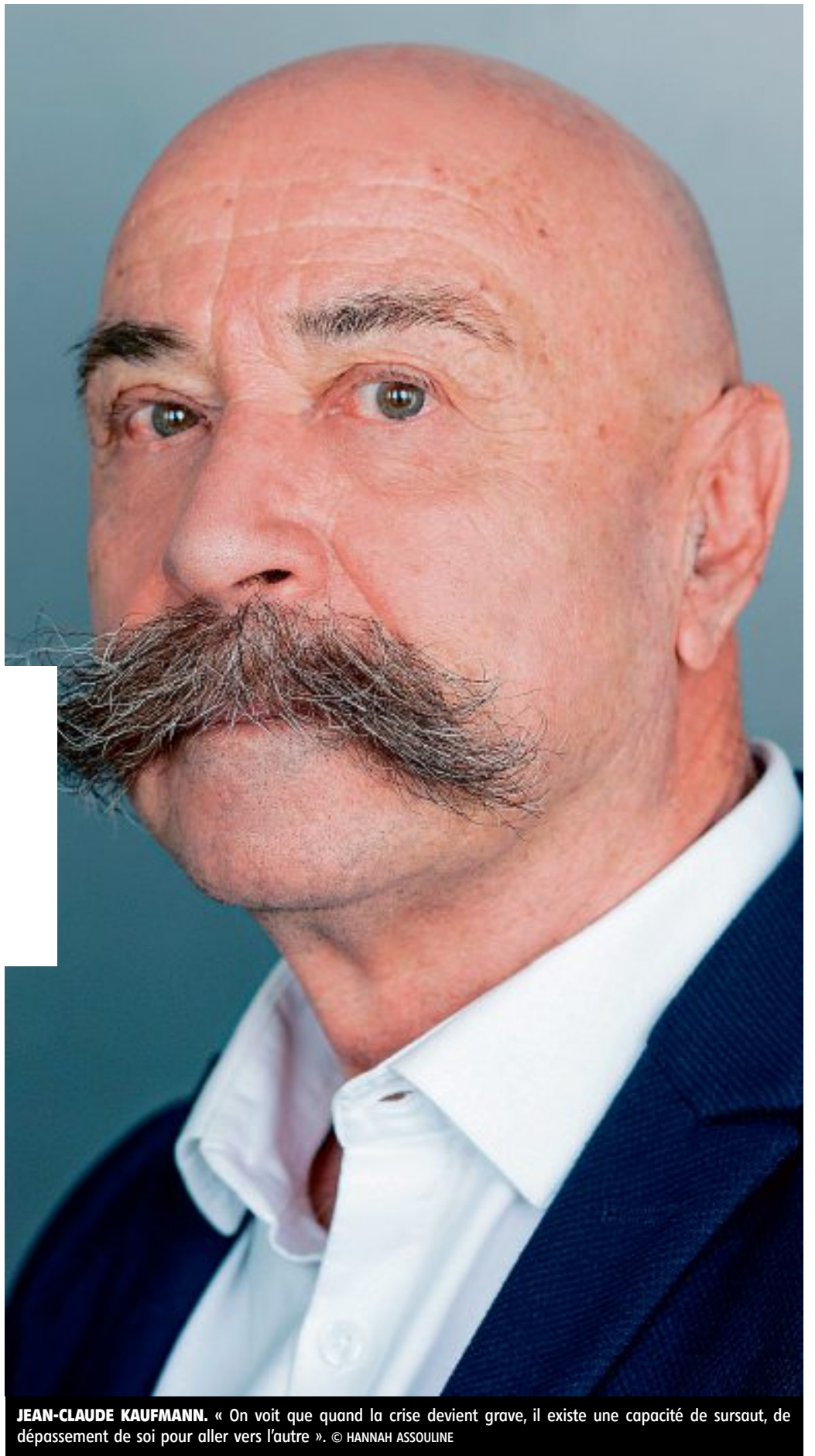
■ **Cette crise aura-t-elle un impact durable sur nos comportements ?** Difficile de prévoir ce qui va changer. Au départ, il y avait cette idée de la parenthèse, du bout du tunnel, mais cela ne va-t-il pas être plutôt un enchaînement aux conséquences diverses, sociales, financières, économiques, psychologiques ? Actuellement, chacun fait le dos rond, prend sur soi et sent une déprime intérieure. Le choc produit aura des conséquences à très long terme car nous avons été arrachés à notre fonctionnement ordinaire, la tête prise dans l'évènement, sans avoir les clés de compréhension de la suite. Nous sommes toujours dans ce flottement, ce vague questionnement existentiel. Deux tendances, en partie contradictoires, pourraient se dessiner. Les colères rentrées vont rejaillir, ne serait-ce que chez la jeunesse qui paie le prix fort. Et puis, nous aurons sans doute cette tendance de fond au repli dans son petit monde de douceur et de mollesse, en quête d'un autre type de société. Mais le problème est que nos rêves ne sont pas clairs. Veut-on une société plus écologique, plus désengagée politiquement ? Il y a un réservoir de désirs qui peut basculer dans un sens ou dans un autre.

■ **En parcourant votre livre, on se demande si l'être humain sait vraiment ce qu'il veut. Privé de liberté, il la réclame fortement. Mais lorsqu'il l'a en surdose, ce champ des possibles l'épuise.** Je pense qu'on est de plus en plus dans la contradiction, écartelé entre la liberté qui nous emporte, et qui définit notre

tiguées mentalement, vont avoir besoin de se créer un cocon protecteur, en retrait, en quête de calme, de douceur et de vide, où l'on se pose moins de questions. Ainsi, deux groupes se forment, mais chaque individu est partagé entre les deux tendances.

■ **Cette fatigue de la liberté ne peut-elle devenir du pain bénit pour des régimes dictatoriaux ?** Pas complètement. La théorie générale de notre société est la liberté et personne ne veut abandonner cela. Dès qu'on la restreint, les colères montent. Mais la fatigue grandit car dans la liberté il y a un prix à payer. C'est éprouvant, insécurisant... Une société de libertés est une société de conflits et de frictions. D'où ce rêve un peu mou, y compris dans la jeunesse, d'une société avec des règles du jeu fixées, pas dictatoriale, mais pouvant ouvrir la route à un régime plus autoritaire, surtout en situation de crise car on est entraîné émotionnellement dans un récit collectif. Donc il faut surveiller cela comme le lait sur le feu. Les gens voudraient ne pas abandonner leurs libertés mais, en même temps,

“ À présent, nous sommes retombés dans nos petits mondes et on attend d'en sortir en courbant l'échine ”



JEAN-CLAUDE KAUFMANN. « On voit que quand la crise devient grave, il existe une capacité de sursaut, de dépassement de soi pour aller vers l'autre ». © HANNAH ASSOULINE

qu'elles ne soient pas si compliquées que ça à vivre.

■ **Vous évoquez les élans de générosité et de solidarité qui ont marqué le premier confinement. On n'en est plus là ?** Habituellement, comme le dit Paul Ricœur, l'identité est narrative. On se raconte l'histoire de soi-même à partir de tout ce qu'on est en train de vivre et ce récit donne le sens de l'existence. Or, là, il s'est passé quelque chose de majeur car on a été arraché à ce petit récit personnel pour rentrer dans l'histoire collective, plutôt pauvre d'ailleurs, car étroitement sanitaire. Mais alors qu'on disait la société fragmentée, archipelisée, nous sommes entrés dans cette communauté pour lutter ensemble face à la mort. Alors j'idéalise un peu car certains sont restés sur le

côté, mais il y a quand même eu beaucoup d'initiatives de solidarité, de dévouement...

Toutefois, cela ne peut durer très longtemps. À présent, nous sommes retombés dans nos petits mondes et on attend d'en sortir en courbant l'échine. Pour que ce collectif se reproduise, et il ne faut pas le souhaiter, il faudrait un retour massif et dramatique de la crise, et peut-être même y aurait-il des résistances individuelles. Il y a tellement d'usure qu'on ne parle plus du monde d'après, on ne rêve que de retourner au monde d'avant. Toutefois, c'est quelque chose qu'il faut garder en mémoire face au pessimisme pesant sur la société d'aujourd'hui. On voit que quand la crise devient grave, il existe une capacité de sursaut, de dépassement de soi pour aller vers l'autre. ■

BIO EXPRESS

Son parcours

Né en 1948, Jean-Claude Kaufmann a commencé sa carrière de sociologue en 1969, comme chercheur contractuel, avant d'être admis au CNRS en 1977. Spécialiste de la vie quotidienne et de la formation des identités, il est directeur de recherche honoraire au CNRS. Il vit en Bretagne.

Quelques parutions

« La trame conjugale » ; « Corps de femmes, regards d'hommes » ; « L'entretien compréhensif » ; « Pas envie ce soir. Le consentement dans le couple »